

Nos fenêtres invisibles

Je suis le contrepoids du monde

(Tigre, neige, chaise)

De la même autrice

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN » ■ *Toute la vie*, in *Embouteillage*, 2002 ■ *Marzia*, 2012 ■ *Tag, série théâtrale rock en 3 épisodes*, 2013 ■ *Berbéris* suivi de *Givrée*, 2018

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE » ■ *Un tigre dans le crâne*, 2005 ■ *Le Jardin de personne*, in *Théâtre en court 3*, 2008 ■ *Blondie*, in *Court au théâtre 2*, 2009 ■ *Le Terrain synthétique*, in *Si j'étais grand*, 2010

Chez d'autres éditeurs

Théâtre jeunesse et pour tous les âges

Luniq précédé de *Katak*, Très Tôt Théâtre, 1995 ■ *Chlore*, éditions Monica Companys, 2000 ■ *Anne Droïde*, in *Théâtres à lire et à jouer n° 3*, Lansman Éditeur, 2001 ■ *Colza*, L'École des Loisirs, coll. « Théâtre », 2001 ■ *Marguerite, reine des prés*, L'École des Loisirs, coll. « Théâtre », 2002 ■ *Dans la forêt profonde*, L'École des Loisirs, coll. « Théâtre », 2003 ■ *Thomas Hawk*, L'École des Loisirs, coll. « Théâtre », 2003 ■ *La Nuit des carapaces*, in *Fantaisies microcosmiques*, L'Avant-Scène Théâtre, 2004 ■ *Louise/les ours*, L'École des Loisirs, coll. « Théâtre », 2006 ■ *Le Petit Bonhomme vert (et le rouge !)*, illustrations de l'autrice, Le Bonhomme vert, 2008 ■ *Frigomonde*, L'École des Loisirs, coll. « Théâtre », 2010 ■ *Maintenant que tu habites derrière mes paupières*, in *La Fidélité*, L'Avant-Scène Théâtre - La Comédie-Française, 2011 ■ *Mongol*, L'École des Loisirs, coll. « Théâtre », 2011 ■ *Chips personnel !*, Éditions Espaces 34, coll. « Théâtre Jeunesse », 2013 ■ *À la renverse*, illustrations Aurore Callias, Actes-Sud - Papiers, coll. « Heyoka », 2014 ■ *Poulet*, in *Il était une deuxième fois*, Éditions Espaces 34, coll. « Théâtre Jeunesse », 2015 ■ *Rouge Gazon*, in *Enfouir ses rêves dans un sac*, Lansman Éditeur, 2016 ■ *Rabota ièst rabota*, in *Robots, clones et C^e*, Color Gang Édition, coll. « Exercices », 2017 ■ *Georgia*, in *CÉCOI la mer ?*, Locus Solus, coll. « L'Écri-tôt », 2021

Albums jeunesse et pour tous les âges

Fleurs de vache, illustrations Finzo, Père Castor - Flammarion, 1998 ■ *Lou, la brebis*, illustrations Hervé Le Goff, Père Castor - Flammarion, 2000 ■ *Le Voyage de Lou*, illustrations Hervé Le Goff, Père Castor - Flammarion, 2003 ■ *Soupe de maman*, illustrations Clémence Pollet, Éditions du Rouergue, 2011 ■ *Uik, le cochon électrique*, illustrations Till Charlier, Éditions du Rouergue, 2011 ■ *Murmure des mousses*, illustrations Komagata Katsumi, Le Cosmographe, 2020

Romans et nouvelles

Mongol, L'École des Loisirs, collection « Neuf », 2003 ■ *Pourquoi tu cours ?*, illustrations Anne-Charlotte Gautier, Éditions du Rouergue, 2009 ■ *Tricot d'amour*, illustrations Mathieu Demore, Éditions du Rouergue, 2010 ■ *Monde sans oiseaux*, Stock, coll. « La Forêt », 2013 ■ *Happa no ko, le peuple de feuilles*, Éditions du Rouergue, coll. « Épik », 2018 ■ *Les Silences sauvages*, Alma Éditions, coll. « Pabloïd », 2019 ■ *Niglo*, in *L'Étrange Féminin* (Éditions du Typhon, 2020)

Karin Serres

Nos fenêtres invisibles

Je suis le contrepoids
du monde

(Tigre, neige, chaise)

éditions
THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

© 2021, éditions Théâtrales,
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-856-9 • ISSN : 1760-2947

En couverture : œuvre de street art de Fin Dac, Vitry-sur-Seine, 2011. © Gaëlle Mandrillon.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'un des textes de ce recueil, l'autorisation de l'autrice est nécessaire. La demande devra obligatoirement être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr).

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Nos fenêtres invisibles

*Pour Ali, Amandine, Amira, Anne-Laure,
Caroline, Daouda, Diabou, Elena, François,
Idrissa, Mouhamad, Muriel, Nathan
et pour Christian qui nous a rassemblés, qui a
lancé les premières étincelles
et nous a accompagnés avec enthousiasme*

Distribution

KÉVINA, jeune femme

OTIS, jeune homme

LA MILICE (voix)

LE DOCTEUR (voix)

Note

Les barres obliques (/) signifient le passage d'un dialogue ou d'une voix adressée à une voix intérieure, et inversement.

Première partie

1. Son premier poème

OTIS.- (*parlé*) Je suis debout sur l'eau
L'eau plate d'un grand lac
Solide comme une plaque
Et pourtant c'est de l'eau
De l'eau qui me reflète
Des pieds à la tête

KÉVINA.- (*chanté*) Et je suis immortelle aussi
J'ai des ailes et une vie infinie

OTIS.- (*parlé*) Je suis debout sur l'eau
Dure comme du métal
Et c'est pas normal
Ça redeviendra de l'eau
Des litres sous mes pieds
Et là, je me noierai

KÉVINA.- (*chanté*) Et je suis amphibie, tu sais
J'ai les pieds et les mains palmés

2. Le couloir n° 4

Un couloir plein de chaises et de portes fermées. Kévina et Otis sont assis.

OTIS.- Ça commence au bout d'un couloir. Un couloir d'hôpital. Le couloir n° 4 du bâtiment R, R pour Reformatage.

KÉVINA.- Eh...

OTIS.- (*sursautant*) Hein ?

KÉVINA.- ... t'attends depuis longtemps ?

OTIS.- Une heure au moins. Et toi ?

KÉVINA.- Pareil. Ils nous ont oubliés ?

OTIS.- Ça se peut pas, j'ai rendez-vous.

KÉVINA.- Moi aussi. C'est ton premier Reformatage ?

OTIS.- Oui.

KÉVINA.- Moi aussi.

OTIS.- Faut toquer, peut-être ?

KÉVINA.- Pfff, j'ai faim.

OTIS.- Moi aussi.

KÉVINA.- On sort manger et on revient ?

OTIS.- On a le droit ?

KÉVINA.- Eh, on est peut-être bugués mais on a le droit de manger, quand même !

OTIS.- Alors je me lève, je la suis, on reprend le couloir, on traverse le hall, on sort de l'hôpital, on s'achète des sandwiches et on s'assied à un arrêt de bus pour les manger.

3. L'arrêt de bus

KÉVINA.- (*la bouche pleine*) Ch'est un chigne !

OTIS.- (*idem*) Quoi ?

KÉVINA.- Qu'y ait perchonne. Pour nous. À l'hocto.

OTIS.- N'importe quoi.

KÉVINA.- N'importe quoi quoi ?

OTIS.- N'importe quoi toi. Les signes, ça existe pas.

KÉVINA.- (*bas*) T'as envie de te faire reformater ?

OTIS.- J'ai pas envie mais je dois le faire, c'est la loi...

KÉVINA.- C'est quoi ton bug ?

OTIS.- Rien, des conneries. Et toi ?

KÉVINA.- Moi, je vois des fenêtres lumineuses qui flottent dans l'air avec un autre monde translucide de l'autre côté.

OTIS.- N'importe quoi! Ça se peut pas!

KÉVINA.- Je sais. T'as quel âge?

OTIS.- Il y a pas d'âge pour buguer. C'est le cerveau qui a une panne. Faut le faire réparer. C'est notre responsabilité d'aller se faire reformater dès qu'on bugue...

KÉVINA.- Je sais.

OTIS.- ... «Un esprit sain dans un corps sain, les deux pieds dans la réalit...»

KÉVINA.- (*bas*) Mais si ça me manque?

OTIS.- Quoi?

KÉVINA.- (*bas*) Mes fenêtres, qu'ils vont m'effacer au Reformatage?

OTIS.- Elles pourront pas te manquer puisqu'elles étaient pas vraies. De toute façon, tu le sauras pas puisque tu les auras plus dans ta tête.

KÉVINA.- (*bas*) Justement. Si elles me manquent mais si je peux plus jamais me les rappeler?

OTIS.- On nous regarde. On va se faire dénoncer. Arrêter par la Milice.

KÉVINA.- Mais non. Mange. (*jouant la normalité*) Il arrive dans longtemps, le bus?

OTIS.- (*idem*) Euh, je sais pas.

Ils finissent leurs sandwiches.

KÉVINA.- Comment t't'appelles?

OTIS.- Otis.

KÉVINA.- Comme les ascenseurs?

OTIS.- Comme le chanteur de *Dock of the Bay*.

(*chantant*) «Sittin' in the mornin' sun
I'll be sittin' when the evenin' comes
Watchin' the ships roll in...» Et toi?

Je suis le contrepoids
du monde

(Tigre, neige, chaise)

Distribution

JESSICA, une jeune fille québécoise

SAMIR, un garçon venu de loin

DENIS, le père de Jessica, québécois

ELENA, la mère de Jessica, d'origine sud-américaine

et

LES SEPT VEILLEURS ET VEILLEUSES, adolescentes

L'action se déroule principalement dans un grand espace vide au premier étage d'une usine désaffectée et dans le minuscule appartement de Jessica et de ses parents.

1. Samir

Plein jour. Un grand espace vide à l'étage d'une usine désaffectée. Ça sent la poussière. Par les trous des fenêtres sans vitres, on entend les voitures dans la rue en contrebas. Samir danse sur une chaise. Les Sept Veilleurs et Veilleuses entrent, chacune s'installe, l'une commence à dessiner le portrait d'Elena. Jessica entre. Des corbeaux invisibles s'envolent à son arrivée.

JESSICA.- « Je suis le contrepoids du monde », c'est ça qu'il me dit quand je lui demande ce qu'il fait là.

SAMIR.- Je suis le contrepoids du monde.

JESSICA.- Hein ?

SAMIR.- Contrepoids. Tu sais ce que c'est, un contrepoids ? Ben c'est moi. Pour ça, je peux pas m'en aller.

JESSICA.- Sinon quoi ?

SAMIR.- Sinon tout se déséquilibre.

JESSICA.- Tout quoi ?

SAMIR.- Le monde.

JESSICA.- Hein ?

SAMIR.- Quand le monde a mal, je l'apaise. Je l'équilibre. Je fais contrepoids.

JESSICA.- Ah. Et comment tu fais ?

SAMIR.- Je crée de la beauté. T'as pas quelque chose à bouffer ?

JESSICA.- (*fouillant ses poches*) Mmmh, si. Ça ?

SAMIR.- Cool. Envoie.

Samir l'attrape, l'ouvre avec ses dents, se jette dessus, Jessica le regarde manger.

(*bouche pleine*) Et toi, ch'tu fous là ?

JESSICA.- Je... cherche mon chat.

SAMIR.- (*bouche pleine*) Il est comment ?

JESSICA.- Noir, il est noir.

SAMIR.- (*bouche pleine*) Cherche plus.

JESSICA.- Tu l'as vu ?

SAMIR.- (*bouche pleine*) Che l'ai manché.

Devant la tête de Jessica, Samir éclate de rire.

Mais non, t'inquiète, je l'ai pas vu. Si jamais, je lui dirai que tu le cherches.

Jessica va pour entrer dans la pièce.

Non !

JESSICA.- Quoi ?

SAMIR.- Tes baskets.

JESSICA.- Qu'est-ce qu'elles ont ?

SAMIR.- Faut pas. Marcher avec. Ça lui fait mal.

JESSICA.- À qui ?

SAMIR.- Au plancher. Il est spécial.

JESSICA.- Il est cintré, celui-là, je me dis. Mais je le trouve beau. Qu'est-ce qu'il fout là, en vrai ? (*temps*) Le contre poids du monde, hein ? Du monde entier ?

SAMIR.- C'est ça.

JESSICA.- Combien ça pèse, la Terre, tu crois ?

SAMIR.- Mmh... mille milliards de milliards de tonnes. À peu près.

JESSICA.- Non, dix fois plus au moins.

SAMIR.- Tu paries ?

JESSICA.- Mais là mon téléphone sonne, c'est mon père alors je lui fais : Salut !

SAMIR.- Salut !

JESSICA.- (*descendant l'escalier*) Et je redescends l'escalier plein de gravats et de toiles d'araignées jusqu'à la rue. (*dans la rue, à son père au téléphone*) Ouais quoi ?

DENIS.- (*off*) On part de la manif, tu rapportes le pain ?

JESSICA.- D'ac! (*Elle raccroche.*) Ça craint cet endroit, il y a rien à voir, je me casse.

2. Je pense à lui

Dans le minuscule appartement de Jessica, le soir. Elle est dans sa chambre, ses parents regardent les infos à la télé.

JESSICA.- Rentrée chez moi, je pense à lui. «Le contrepoids du monde». Comment il dort? Il a pas froid tout seul, dans le vent, avec juste les phares des voitures qui passent par les trous des fenêtres? Il a pas peur? Il a pas de famille, pas de copains, personne s'inquiète? Depuis combien de temps il est là?

Jessica va regarder les infos à côté de ses parents.

ELENA.- Où va le monde? Où va le monde, Denis?

DENIS.- «Le monde entier est devenu fou, l'homme ressemble à une feuille ballottée par le vent.¹»

JESSICA.- (*chantonne en réponse*) «Le monde entier est un cactus, il est impossible de s'asseoir²...»

Denis rit. À peine visibles, les Sept Veilleurs et Veilleuses les regardent puis se regardent. L'une ouvre La Pierre et le Sabre page 12 et lit à voix haute l'extrait qui commence par : «Takezō gisait au milieu des cadavres. Il y en avait des milliers. "Le monde entier est devenu fou, songeait-il vaguement. L'homme ressemble à une feuille morte, ballottée par la brise d'automne."»

1. D'après Eiji Yoshikawa, *La Pierre et le Sabre*, traduction Léo Dilé, Paris, Éditions Balland, 1983, p. 12.

2. Jacques Dutronc, *Les Cactus*, paroles de Jacques Dutronc et Jacques Lanzmann, 1967.